



Atelier : Le mardi 6 janvier 2009

Titre : Portrait chinois et autres

Déroulement de l'atelier	1 ^{ère} partie	<p>Le portrait chinois : si j'étais</p> <p style="text-align: center;">Temps d'écriture : 10 minutes - lecture</p> <p>Entourer vos dix mots préférés</p>
	2 ^{ème} partie	<p>L'incipit, c'est la première phrase d'un roman.</p> <p>Tirage au sort d'un incipit</p> <p>Il commencera votre texte qui devra utiliser vos dix mots choisis</p> <p>Texte écrit au présent à la première personne du singulier</p> <p style="text-align: center;">Temps d'écriture : 30 minutes - lecture</p>
	3 ^{ème} partie	<p>Vos dix mots choisis</p> <p>Écrire leur contraire</p> <p>Tirage au sort d'un incipit</p> <p>Il commencera votre texte qui devra utiliser vos dix mots choisis</p> <p>Texte écrit au futur à la deuxième personne du pluriel</p> <p style="text-align: center;">Temps d'écriture : 30 minutes - lecture</p>
Clôture de l'atelier		





Si j'étais...

- Si j'étais un objet, je serais...
- Si j'étais une saison, je serais...
- Si j'étais un plat, je serais...
- Si j'étais un animal, je serais...
- Si j'étais une chanson, je serais...
- Si j'étais une couleur, je serais...
- Si j'étais un roman, je serais...
- Si j'étais une légende, je serais...
- Si j'étais un personnage de fiction, je serais...
- Si j'étais un film, je serais...
- Si j'étais un dessin animé, je serais...
- Si j'étais une arme, je serais...
- Si j'étais un endroit, je serais...
- Si j'étais une devise, je serais...
- Si j'étais un oiseau, je serais...
- Si j'étais une musique, je serais...
- Si j'étais un élément, je serais...
- Si j'étais un végétal, je serais...
- Si j'étais un fruit, je serais...
- Si j'étais un bruit, je serais...
- Si j'étais un climat, je serais...
- Si j'étais un loisir, je serais...
- Si j'étais une planète, je serais...
- Si j'étais un vêtement, je serais...
- Si j'étais une pièce, je serais...
- Si j'étais un véhicule, je serais...
- Si j'étais un adverbe de temps, je serais...





« Cette histoire ne m'appartient pas, elle raconte la vie d'un autre. »

Amin Maalouf, Les Échelles du Levant, Éditions Grasset, 1996.

« Le camion avance. »

Jacques Lanzmann, Le Dieu des Papillons, Éditions Lattès, 1993.

« Il fait nuit et je viens de me réveiller en sursaut quelque part dans la maison. »

Daniel Picouly, Le Champ de Personne, Éditions Flammarion, 1995.

« Bon, c'est parti. »

David Lodge, Thérapie, Éditions Rivages, 1995.

« C'est un vieux bâtiment à étage, plantée au milieu d'une cour goudronnée. »

Martin Winckler, La Maladie de Sachs, Éditions P. O.L., 1998.

« Je viens de tuer ma femme. »

Emmanuel Pons, Je viens de tuer ma femme, Éditions Arléa, 2006.

« Je sais à quel point cette histoire pourra semer de trouble et d'angoisse, à quel point elle perturbera de gens. »

Marie Darrieussecq, Truismes, Éditions P.O.L., 1996.

« C'est fini. »

Romain Gary, La Promesse de l'Aube, Éditions Gallimard, 1960.

« Tout est provisoire : l'amour, l'art, la planète Terre, vous et moi. »

Frédéric Beigbeder, 99 francs, Éditions Grasset, 2000.

« Au XVIII^{ème} siècle vécut en France un homme qui compta parmi les personnages les plus géniaux et les plus abominables de cette époque qui pourtant ne manqua pas de génies abominables. »

Patrick Süskind, Le Parfum, Éditions Fayard, 1986.





« Le 1^{er} juillet 1998 tombait un mercredi. »

Michel Houellebecq, Les Particules élémentaires, Éditions Flammarion, 1998.

« Je m'en vais, dit Ferrer, je te quitte. »

Jean Échenoz, Je m'en vais, Éditions de Minuit, 1999.

Jacques le Fataliste, (1773), Denis Diderot :
Comment s'étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde.
Comment s'appelaient-ils ? Que vous importe ? D'où venaient-ils ? Du lieu
le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l'on sait où l'on va ? Que
disaient-ils ? Le maître ne disait rien ; et Jacques disait que son
capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas
était écrit là-haut.

La Condition Humaine, (1933), André Malraux :
Tchen tenterait-il de lever la moustiquaire ? Frapperait-il au travers ?

Tristes Tropiques, (1955), Claude Levi-Strauss :
Je hais les voyages et les explorateurs

Point de lendemain (1777), Vivant Denon :
J'aimais éperdument la comtesse de *** ; j'avais vingt ans, et j'étais
ingénu ; elle me trompa, je me fâchai, elle me quitta. J'étais ingénu, je la
regrettai ; j'avais vingt ans, elle me pardonna ; et comme j'avais vingt
ans, que j'étais ingénu, toujours trompé, mais plus quitté, je me croyais
l'amant le mieux aimé, partant le plus heureux des hommes.

Moby-Dick (1851), Herman Melville :
Appelez-moi Ismaël. Il y a quelques années de cela — peu importe
combien exactement — comme j'avais la bourse vide, ou presque, et que
rien d'intéressant ne me retenait à terre, l'idée me vint de naviguer un
peu et de revoir le monde marin. (Traduction de Philippe Jaworski)





Salammbô (1862), Gustave Flaubert :
C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar.

Du côté de chez Swann (1913), Marcel Proust :
Longtemps je me suis couché de bonne heure.

Aden Arabie (1931), Paul Nizan :
J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie.

L'Étranger, (1942), Albert Camus :
Aujourd'hui, Maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.

Mémoires de guerre, (1954), Charles de Gaulle :
Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France... Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison.

Les Racines du mal, (2003), Maurice G. Dantec :
Adreas Schaltzmann s'est mis à tuer parce que son estomac pourrissait.

Madame Bovary, (1857), Gustave Flaubert :
Nous étions à l'étude, quand le Proviseur entra, suivi d'un nouveau habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre.





Germinal, (1885), Émile Zola :

Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves.

Aurélien, (1944), Louis Aragon :

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide.

Cent ans de solitude, (1967), Gabriel García Márquez :

Bien des années plus tard, face au peloton d'exécution, le colonel Aureliano Buendia devait se rappeler ce lointain après-midi au cours duquel son père l'emmena faire connaissance avec la glace.

Manifeste du Parti communiste, (1848), Karl Marx et Friedrich Engels :

Un spectre hante l'Europe : le spectre du communisme.

Orgueil et préjugés, (1796/1797), Jane Austen :

C'est une vérité universellement reconnue qu'un célibataire pourvu d'une belle fortune doit avoir envie de se marier.

